

Spiritualité marianiste

GRANDIR DANS LA FOI

Léo PAUELS, SM, Village Chaminade 2012

“O vous qui voulez devenir les imitateurs et les Enfants de Marie, **croissez dans la foi** !

Si votre auguste Patronne s’est élevée au plus sublime degré de la sainteté et de la justice, ce n’est que parce qu’elle a mené une vie toute de foi depuis le premier instant de sa conception jusqu’à sa précieuse mort”.

(Chaminade, D I, 1249, pp. 373)

Introduction

La spiritualité du Père Chaminade frappe de prime abord par son équilibre. Elle est enracinée dans le Christ, et en particulier dans son humanité. Elle met en œuvre tous les éléments essentiels que nous propose l’Église pour rencontrer notre Seigneur. Ayant été pensée d’abord pour des laïcs, il n’est pas étonnant qu’elle puisse être vécue par tous les baptisés.

Son caractère biblique et évangélique la rend universelle. Le renouveau biblique, entériné par le Concile Vatican II, nous invite à redécouvrir le lien étroit qui unit notre spiritualité à l’Écriture.

Elle puise aux meilleures sources de la tradition : la tradition Ignatienne à laquelle elle emprunte l’essentiel de la Méthode d’Oraison ; mais aussi la tradition Thérésienne, quand elle propose de boire à la source des vertus théologiques et des dons de l’Esprit saint, pour parvenir à l’union mystique.

Le charisme donné au Père Chaminade comme une petite graine, s’est développé en une spiritualité qui englobe à la fois notre prière et notre comportement. Elle dépasse le cadre étroit d’une spiritualité particulière et acquiert une portée universelle pour l’Église. Mgr Nobou (évêque de Korhogo, Côte d’Ivoire), l’exprimait à l’occasion de la béatification du Père Chaminade : « Jusqu’ici la spiritualité marianiste était l’affaire de ceux qui sont membres de la Famille marianiste. Désormais, Chaminade est proposé comme modèle à toute l’Église et sa spiritualité devient un chemin de sainteté pour tous les chrétiens ».

L’approfondissement personnel de la foi, par l’étude et l’oraison, et d’autre part, une méthode d’apostolat visant à éduquer la foi, sont deux points clés de la spiritualité chaminadienne. Nous trouvons la même démarche dans l’évangile de Saint Jean, qui a été écrit pour conduire le lecteur à la foi en Jésus Christ. L’enracinement évangélique de notre spiritualité lui donne à la fois sa solidité, son équilibre et son universalité. Nous disposons là d’un trésor que nos anciens, le Père Klobb, le Père Neubert, le Père Schellhorn et d’autres ont découvert. Il nous revient de nous l’approprier et de le transmettre à notre tour et de le diffuser dans toute l’Église.

Si l’Etoile marianiste est une représentation symbolique de l’ensemble de la spiritualité marianiste, la présente brochure se limitera à **la croissance dans la foi** qui en est un des piliers fondamentaux.

Nous nous efforcerons d’explorer comment, selon saint Jean, Jésus éduque la foi de ses disciples et comment le Père Chaminade propose, en vue de l’approfondissement de la foi, une méthode d’évangélisation qui garde toute sa valeur dans l’Église d’aujourd’hui. Pour l’analyse de l’évangile de St Jean, nous nous sommes très largement inspiré de la démarche du P. Philippe Plet, Passionniste, dans son livre *Saint Jean, le livre des sept secrets*.

Bibliographie

Philippe Plet, *Saint Jean, Le livre des sept secrets*. Anne Sigier, 2008.

Jacques Bur, *Pour comprendre la Vierge Marie*. Cerf, Paris, 1992.

Max Thurian, *Marie, Mère du Seigneur, figure de l'Église*, Cerf, Paris, 1961

Ignace de la Potterie, *Marie dans le mystère de l'Alliance*.

Col. Jésus et Jésus-Christ. Desclée, 1985.

L'Évangile selon Saint Jean , grec-français, Trad. et notes par Sœur Jeanne d'Arc. Paris, Les belles Lettres / Paris, DDB, 1990

La Bible TOB , 2010.

G. J. Chaminade, *Écrits et Paroles*, tomes I – VII. Maison Chaminade, Bordeaux.

G.J. Chaminade, *Écrits sur la foi*. Marianistes, 44 rue de la Santé, Paris, 1992

G. J. Chaminade, *Lettres*, tomes I-VIII.

I. Dieu se révèle, le don de la foi

Jn, 1,1-16 (Trad. Sœur Jeanne d'Arc)

Au commencement était le Verbe et le Verbe était vers Dieu et le Verbe était Dieu

Il était au commencement vers Dieu Tout fut par lui et sans lui rien ne fut de ce qui est advenu

En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes.

...

Et la lumière dans les ténèbres brille et les ténèbres ne l'ont pas saisi Il était la lumière véritable qui illumine tout homme, en venant dans le monde.

Dans le monde il était, et le monde fut par lui et le monde ne l'a pas connu.

Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont pas accueilli.

Mais ceux qui l'ont reçu, à tous, il la donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, Lui que ni vouloir de chair ni vouloir d'homme, mais Dieu a engendré¹.

14. Et le Verbe fut chair. *Et il a planté sa tente parmi nous.*

Nous avons contemplé sa gloire, gloire qui lui vient du Père comme unique-engendré, plein de grâce et de vérité. (Trad. Sœur Jeanne d'Arc)

15. Jean lui rend témoignage, il proclame : « voici celui dont j'ai dit : lui qui vient après moi est passé devant moi, parce qu'avant moi il était.

16. Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu et grâce sur grâce. Car la loi fut donnée par Moïse ; la grâce et la vérité nous sont venues par Jésus Christ. Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître.

1.1. Un résumé de la foi.

L'évangile de Saint Jean est entièrement rédigé pour la formation de la foi du disciple². Dans le prologue, Jean donne une sorte de synthèse de la foi chrétienne sous forme d'une hymne. Tous les grands thèmes : la création, le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption y sont suggérés. L'amour du Père qui envoie son Fils dans le monde ; le Fils qui vit depuis toute éternité avec le Père, « *tourné vers le Père* », accepte de prendre chair et de dresser sa tente parmi nous. La conception virginale du Verbe dans le sein de Marie, par l'action du Saint Esprit y est suggérée. Mais aussi le combat entre la lumière et les ténèbres : il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas accueilli. Et finalement à tous ceux qui croient en lui est offerte l'adoption filiale et la vie éternelle.

¹ Nous suivons la lecture d'un certain nombre de Pères de l'Église anciens. Cette variante se trouve dans Pirot-Clamer, dans la Bible de Jérusalem première édition (ils ont changé plus tard). C'est la version utilisée par Irénée, Tertulien, Ignace, Justin. Selon eux, l'expression se rapporte au Christ.

La majorité des manuscrits conservés porte le pluriel et fait donc allusion aux baptisés. « *eux qui, non du sang, ni d'une volonté de chair, ni d'une volonté d'homme, mais de Dieu ont été engendrés* ».

² Jn 20,30 : « Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. 21. Ceux-ci l'ont été **pour que vous croyiez** que Jésus est le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom. » (TOB)

1.2. Commentaire

Le Verbe était avec Dieu. Les deux premiers versets expriment le mystère ineffable de la vie Trinitaire, avant la création. « *Au commencement* » avant que le monde fût créé, le Verbe était. L'imparfait exprime bien la durée dans le passé. L'auteur ne donne aucune précision : simplement Dieu est et le Verbe est, depuis toute éternité.

Les Verbe (Logos) est la parole créatrice de Dieu, dont parle déjà la Genèse. *Et Dieu dit : que la lumière soit, et la lumière fut.* Parole toute puissante, qui donne l'être et la vie.

Je crois en Dieu le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre.

Et en Jésus Christ, notre Seigneur.

La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres n'ont pu l'atteindre : ce verset suggère déjà l'opposition que le Verbe rencontrera parmi les hommes.

Le Verbe était la lumière véritable qui éclaire tout homme ; il était dans le monde et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu (Jn 1,9).

La victoire finale restera cependant au Verbe, car

« *à tous ceux qui l'ont reçu il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom (Jn 1,12).* »

Ainsi le Fils de Dieu devient l'aîné d'une multitude de frères, qu'il rassemble pour les conduire vers le Père.

Le Verbe s'est fait chair (SARX) : la chair, signifie l'homme tout entier, dans sa condition humaine mortelle, avec toutes ses faiblesses. Pour bien montrer la réalité de son humanité, le Verbe a voulu naître d'une femme ; sa grossesse sera l'œuvre de l'Esprit de Dieu, *il est engendré par Dieu, sans le vouloir de l'homme.*

Comme autrefois la Tente de la Rencontre était le lieu de la présence de Dieu au milieu des hommes, ainsi *le Verbe a dressé sa tente parmi nous*, Il est désormais le seul temple dont nous ayons besoin pour rencontrer Dieu : son corps est le véritable temple de Dieu, le lieu de sa présence.

Le Verbe, Jésus Christ, nous a comblés de la grâce De Dieu ; il nous révèle la vérité sur Dieu. *Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique qui est dans le Père, nous l'a fait connaître.* Il est lui-même la révélation du Père : *Philippe, celui qui m'a vu, a vu le Père (Jn 14,9).*

1.3. Textes parallèles.

1° Gen 1,1 : La nouvelle création

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. 2. Or la terre était vague et vide, les ténèbres couvraient l'abîme et un souffle de Dieu agitait la surface des eaux.

3. Dieu dit : « *Que la lumière soit* » et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne et Dieu sépara la lumière et les ténèbres. Dieu appela la lumière « jour » et les **ténèbres** « nuit ». *Il y eut un soir et il y eut un matin, premier jour.*

Jean veut indiquer qu'avec le Verbe fait chair commence une nouvelle création, un nouveau monde, un nouveau peuple : le peuple de ceux qui croient et qui deviennent enfants de Dieu.

Le Verbe est à la fois la vie et la lumière. *Les ténèbres n'ont pas pu s'en emparer ou les ténèbres ne l'ont pas accueilli.*

2° Ga 4,4 : Adoption filiale

« Mais quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son fils, né d'une femme, né sujet de la loi, afin de racheter les sujets de la loi, afin de nous conférer l'adoption filiale.

La plénitude des temps indique les temps messianiques. L'esclave est libéré (aspect négatif) et adopté comme fils (aspect positif).

Jean précise que ceux qui croient deviendront des fils.

3° Ex 25,8 : la Tente de Rencontre

Ils me feront un sanctuaire, que je puisse résider parmi eux. Ils feront tout selon le modèle de la Demeure et le modèle de son mobilier que je vais montrer.

Dieu veut habiter au milieu des hommes.

Ex 29,45 ;

43. Je donnerai rendez-vous aux Israélites en ce lieu et il sera consacré par ma gloire. 44. Je consacrerai la Tente du Rendez-vous et l'Autel. Je consacrerai aussi Aaron et ses fils pour qu'ils exercent mon sacerdoce. 45. Je demeurerai au milieu des Israélites, et je serai leur Dieu 46 et ils sauront que je suis Yahvé leur Dieu qui les ai fait sortir du pays d'Égypte pour demeurer parmi eux, moi, Yahvé leur Dieu.

Dieu veut rencontrer Israël.

4° Luc 1,35s. : La conception virginale

« L'ange lui répondit : L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra, sera appelé Fils de Dieu. »

'Te prendra sous son ombre' : marque la présence efficace de Dieu à son peuple :

« La nuée couvrit la tente de la rencontre et la gloire du Seigneur remplit la demeure. Moïse ne pouvait pas entrer dans la tente de la rencontre, car la nuée y demeurait et la gloire du Seigneur remplissait la demeure » (cfr Ex 40,34-35).

5° Phil. 2,6-8 ;15-16 : l'abaissement du Verbe

Lui, étant dans la forme de Dieu n'a pas usé de son droit d'être traité comme un dieu, mais il s'est dépouillé prenant la forme d'esclave Devenant semblable aux hommes et reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix...

*15. Agissez en tout sans murmures ni contestations, afin de vous rendre irréprochables et purs, (16) enfants de Dieu sans tache au sein d'une génération dévoyée et pervertie, d'un monde où vous brillez comme des foyers de lumière, en lui présentant la **Parole de vie**.*

Saint Paul reprend les mêmes thèmes : l'incarnation, comme abaissement volontaire du Verbe qui se rend semblable aux hommes ; le refus de croire de certains ; l'adoption filiale de ceux qui acceptent de le suivre.

Le Prologue de St Jean 1,1-16, présente les thèmes suivants :

La Trinité éternelle, Dieu

La création : la vie, la lumière

L'incarnation et le refus des uns et l'acceptation des autres

L'adoption filiale de ceux qui croient

La conception virginale : *lui qui fut conçu...*

La gloire, où la présence de Dieu dans le monde.

1.4. Conclusion. Le mystère de l'incarnation.

1° Nous sommes à l'**aube d'un nouveau monde**, d'une nouvelle création, d'un nouveau peuple de Dieu.

Marie est celle en qui le Verbe se fait chair. Elle l'accueille au nom de toute l'humanité, comme point d'aboutissement de l'AT, préparation de la venue du Sauveur.

Marie est en même temps la figure de l'Église, la première Église, celle en qui se réalise le but, l'idéal de l'Église.

2° **Marie est la théotokos**, mère du Verbe, Fils, 2^e Personne de la Trinité

(non pas mère de la divinité, du Père, de l'Esprit...). Comme telle est la gardienne de l'Incarnation : Si Jésus est vraiment homme, alors, elle est vraiment mère. Écoutons Jean Paul II, (Redemptoris Mater n° 7 et 8) :

Béni soit le Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus Christ qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ ? (Eph 1,3).

Ce plan éternel de Dieu concerne tous les hommes : tous sont inclus

« *au commencement* » dans le plan créateur, tous sont inclus aussi dans le plan du salut qui se réalise à la « *plénitude des temps* » par la venue du Christ. Jean-Paul II, dans Redemptoris Mater, l'explique clairement :

« Lorsque nous lisons dans le récit de l'Annonciation que le messager dit à Marie qu'elle est « comblée de grâce », le contexte de l'évangile, où convergent les révélations et les promesses anciennes, nous laisse entendre qu'il s'agit là d'une bénédiction unique entre toutes les « bénédictions spirituelles, dans le Christ ». Dans le mystère du Christ, elle est présentée dès « avant la fondation du monde », elle est celle « que le Père a choisie » comme mère de son Fils dans l'Incarnation - et en même temps que le Père, le Fils l'a choisie, la confiant de toute éternité à l'Esprit de sainteté. Marie est unie au Christ de manière tout à fait particulière et exceptionnelle, et de même, elle est aimée en ce Fils bien-aimé de toute éternité, en ce Fils consubstantiel au Père en qui est concentrée toute « la gloire de la grâce »(RM 7 et 8).

3° **Marie, siège de la Sagesse.**

La liturgie identifie Marie avec la Sagesse (21 novembre, présentation de Marie) Prov. 8, 22-31 « *Le Seigneur m'a faite pour lui dès le commencement...* »³

En quelques lignes, Jean fait une synthèse de tout l'évangile. Une nouvelle création commence par la conception virginale et la naissance du Verbe. Il est venu habiter au milieu des hommes (il s'est abaissé) pour que l'homme soit élevé à la dignité de fils de Dieu, grâce à sa foi. Dans le déroulement de l'Incarnation, Marie a sa place.

³ Jacques BUR, Pour comprendre la Vierge Marie, p.17

Dans notre méditation :

1° Relisons le prologue, Jn 1, 1-16.

Laissons-nous imprégner par les mystères évoqués.

Prenons conscience que le Verbe a dressé sa tente parmi nous

Rendons grâce pour l'incarnation, pour le oui de Marie, d'avoir été choisis pour être parmi ceux qui sont appelés à devenir enfants de Dieu.

Jésus Christ, Fils de Dieu, devenu Fils de Marie, pour le salut des hommes.

2° Relisons l'ETOILE MARIANISTE à la lumière du Prologue.

* Tout part du Centre, le Verbe qui se tient devant Dieu, qui est Dieu. Il est en relation avec le Père et l'Esprit Saint.

* Il se fait chair en naissant de la Vierge Marie. Certains hommes le rejettent, d'autres l'accueillent dans la foi ; ceux-là deviennent enfants de Dieu. Dans l'oraison, ils se tournent vers Dieu.

* Tous ceux qui croient en lui constituent la famille de Dieu, la communauté des sauvés, et sont appelés à vivre comme frères et sœurs.

* Comme le Verbe brille au milieu des ténèbres, de même le baptisé, au milieu des ténèbres du monde. A l'exemple du Baptiste, nous sommes envoyés à devenir témoins de la lumière.

* Réciter et méditer le JE CROIS EN DIEU.

II. La rencontre de Jésus Christ

2.1. Le témoignage de Jean le Baptiste

Après la Vierge Marie, Jean-Baptiste fut le premier à être affronté à la question de la foi. Quand les pharisiens envoyèrent des émissaires vers Jean pour lui demander de justifier sa prédication et son baptême il répondit :

« Moi, je baptise en eau. Au milieu de vous se tient qui vous ne connaissez pas. Il vient derrière moi lui dont je ne suis pas digne de délier son cordon de chaussure » (Jn 1,24).

Un autre jour, Jean se tient sur les rives du Jourdain avec ses disciples. Il voit Jésus venir à lui : il dit :

Voici l'Agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde. C'est de lui que j'ai dit : Il vient après moi un homme qui est passé avant moi parce que avant moi il était. Et moi, je ne le connaissais pas ; mais c'est pour qu'il fut manifesté à Israël que je suis venu baptiser dans l'eau.

... Oui, j'ai vu et j'atteste que c'est lui l'élu de Dieu (Jn 1,29...34).

Jean connaissait évidemment son cousin Jésus ; il est probable qu'ils se rencontraient au moins une fois par an, lors du pèlerinage de la famille de Jésus à Jérusalem, à l'occasion de la Pâque. Sans doute ne connaissait-il pas sa véritable identité de Fils de Dieu. Il la découvre progressivement et y adhère dans la foi.

Il faut qu'il grandisse et que moi je décroisse (Jn 3,30).

Il comprend désormais que Jésus est celui que Dieu a envoyé, celui que les prophètes ont annoncé, celui qui apporte la vraie révélation de Dieu.

Celui que Dieu a envoyé prononce les paroles de Dieu, qui lui donne l'Esprit sans mesure.

Le Père aime le Fils ; il a tout remis entre ses mains. Qui croit au Fils a la vie éternelle ; qui refuse de croire au Fils ne verra pas la vie ; la colère de Dieu pèse sur lui (Jn 3, 34-36).

Il sait que sa mission est achevée : il oriente ses propres disciples vers Jésus et accepte qu'ils le quittent. Il est « l'ami de l'époux » et cette amitié le remplit de joie.

2.2. Des disciples de Jean Baptiste viennent à Jésus.

Jésus vient de se faire baptiser et Jean l'a désigné comme l'envoyé de Dieu. Jésus est encore un inconnu : il est le charpentier de Nazareth, les fils de Joseph et de Marie. Deux disciples de Jean l'ont suivi et ont passé une demie journée avec lui. Leur opinion est faite : « Nous avons trouvé le Messie » (Jn 1,41) , dit André, l'un des deux qui l'ont suivi. Il entraîne Simon, son frère, auprès de Jésus. Le lendemain, le petit groupe rencontre Philippe, un autre habitant de Bethsaïde, le village de Simon et André. Jésus lui dit simplement : « Suis-moi »(1,43). Et aussitôt, Philippe est convaincu. Il rencontre Nathanaël et lui dit « Celui dont il est parlé dans la loi de Moïse et dans les prophètes, nous l'avons trouvé ! C'est Jésus le Fils de Joseph, de Nazareth. »(1,45) Nathanaël se montre d'abord sceptique, mais après avoir rencontré Jésus il s'écrie : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, le Roi d'Israël ! (1,49).

Ils sont maintenant cinq qui se sont laissé entraîner à la suite de Jésus. Ils n'ont encore rien entendu de son enseignement : rien que le rayonnement de sa personnalité a

suffi pour qu'ils s'attachent à lui. La première étape de leur foi ne consiste pas en une adhésion à une doctrine, mais dans l'attachement à la personne de Maître, le Rabbi. Leur foi a commencé dans le « cœur », avant de devenir l'acceptation d'une vérité révélée ; la foi du cœur précède la foi de l'intelligence.

La foi, en ses débuts suppose d'abord un appel de Jésus et une réponse libre de la part du disciple. Celui-ci commence par suivre Jésus et demeurer avec lui. La foi trouvera son accomplissement quand le disciple devient un avec le Maître : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.* » (Jn 6,56)

Ou encore :

« *Si vous demeurez dans ma parole vous serez vraiment mes disciples, vous connaîtrez alors la vérité et la vérité vous rendra libres (Jn 8, 31-32).* »

2.3. La révélation de la Gloire : Cana.

1. *Le troisième jour, il y eut des noces à Cana de Galilée.*

La mère de Jésus était là.

2. *Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples.*

3. *Or, il n'y avait plus de vin, car le vin des noces était épuisé. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont plus de vin. »*

4. *Jésus lui répondit : « Qu'est-ce que c'est pour toi et pour moi, Femme ? Mon heure n'est pas encore venue. »*

5. *Sa mère dit aux servants : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le ! »*

A Cana, le petit groupe des disciples fait connaissance avec Marie, la mère de Jésus. Ils ont entendu les paroles mystérieuses de Jésus. Le vin, est-ce que cela peut être autre chose que la boisson qu'on sert à l'occasion de la fête ? Comment Jésus peut-il appeler sa mère « Femme » ? De quelle heure parle-t-il ? Les paroles de Jésus ont dû les laisser perplexes. Et quand Marie s'est adressée aux serviteurs, peut-être ont-ils perçu l'invitation à entrer dans l'Alliance, comme le peuple autrefois, au pied du Mont Sinaï, quand Moïse leur communiqua les Dix commandements : *Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons !(Ex 19,8).*

Ensuite, ils assistent, ébahis au premier signe que Jésus accomplit. L'eau des ablutions prescrites par l'Ancienne Loi, devient le vin que Jésus leur offre. Un don de Dieu donné avec surabondance : est-ce le festin messianique dont parle le prophète Isaïe ? Leur enthousiasme est à son comble ; ils savent maintenant qu'ils ne se sont pas trompés : Jésus est vraiment celui qui doit venir.

11. *Tel fut le premier des signes de Jésus. Il l'accomplit à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire et les disciples crurent en lui.*

12. *Après quoi, il descendit à Capharnaüm avec sa mère et ses frères, mais ils n'y demeurèrent que quelques jours.*

« A la fin du récit, écrit Max Thurian, Marie et les disciples forment la communauté messianique, unie dans la foi au Fils de Dieu qui vient de manifester sa gloire ; c'est là le noyau de l'Église autour de son Seigneur, écoutant sa parole et accomplissant la volonté du Père. Marie est présente à cette communauté ecclésiale et on peut imaginer le Christ, regardant ce groupe qui l'entoure, disant : « Voici ma mère, et mes frères : quiconque fait

la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère, une sœur, une mère » (Mt 12,49 et //).⁴

2.4. Marie éducatrice de la foi

A Cana, « *la mère de Jésus était là* ». On ne dit pas qu'elle était invitée : elle est simplement là, comme une voisine qui est venu donner un coup de main pour que la fête soit réussie. N'a-t-elle pas dit elle-même : *Je suis la servante du Seigneur ?* Et quand elle s'est rendue chez Élisabeth, ce n'était pas pour recevoir les félicitations de sa parente : c'était pour prendre en main le ménage du vieux couple en cette période difficile pour Élisabeth. Et si, à Cana, elle participait au service, il est normal qu'elle se soit vite aperçue que le vin manquait. « *Ils n'ont plus de vin* » dit-elle à Jésus. Elle ne demande rien, elle rend Jésus simplement attentif à la situation délicate du jeune couple.

Jésus est invité à la fête avec ses disciples. Peut-être n'avait-il pas l'intention de faire un signe particulier. Il commence par rappeler que le vin, déjà dans l'Ancien Testament, est le symbole des noces éternelles. Marie a parlé du vin qu'on verse dans les verres ; Jésus pense déjà au banquet messianique de la vie éternelle. Dans sa bouche, les mots les plus simples prennent un sens symbolique que ses auditeurs ont du mal à comprendre.

S'adressant à sa mère, il emploie le terme « *femme* » pour bien montrer que leur relation désormais doit dépasser le rapport mère-enfant : désormais Marie sera sa collaboratrice, son associée dans l'œuvre du salut qu'il a pour mission d'accomplir. Aux côtés du nouvel Adam, elle est investie de la fonction de la Nouvelle Ève. Aussitôt elle invite les *servants* à se mettre à la disposition de son fils, par les paroles par lesquelles le peuple Israël s'est mis à la disposition de Dieu au mont Sinaï : *Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique (Ex 19,8)*. Dans la bouche de Marie l'expression deviendra : *Tout ce qu'il vous dira, faites-le ! (Jn 2,5)*

Les disciples, imprégnés de la parole du Pentateuque ; n'ont pas dû avoir de peine à voir la relation entre les paroles de Marie et celle du Peuple. Ils auront compris qu'il était question d'une nouvelle Alliance qui se préparait, une Alliance dans laquelle Dieu allait se révéler et le peuple était invité à accueillir. En voyant le miracle accompli par Jésus, ils ont compris que Dieu était à l'œuvre, et que le vin symbolisait le don d'une nouvelle alliance que Dieu offrait aux hommes. L'eau des ablutions de l'ancienne Loi, devient le vin du message de Jésus, la Bonne Nouvelle qu'il est venu apporter aux hommes. Par ce signe, la gloire de Dieu s'est manifestée, « *et les disciples crurent en lui.* »

La foi indéfectible de Marie en son Fils a rendu le miracle possible. La force de sa foi déteint maintenant sur eux : ils prennent modèle sur elle. Et comme elle, eux aussi sont prêts à *croire en lui* et à se mettre à sa disposition.

Jésus commence maintenant sa fonction messianique. Il n'est plus simplement le fils de Marie, mais le Messie qui a une mission à accomplir. En appelant sa mère « femme », il l'implique directement dans cette mission. Il prend une certaine distance par rapport à la relation **mère-fils**, mais en même temps il ouvre de nouvelles perspectives. Marie sera désormais son associée dans l'accomplissement de sa mission.

⁴ Max Thurian, Marie, Mère du Seigneur, figure de l'Église, p. 231

Nous retrouvons ce titre dans la création **d'Eve**, la femme, associée à Adam ; la femme qui sera à l'origine de la désobéissance de nos premiers parents (Gn 3,15), mais qui aura un rôle à jouer dans la lutte contre Satan (*Je mettrai une inimitié entre toi et la femme...*). Le thème de Marie nouvelle Eve , Fille de Sion, revient dans Ap. 12 où la femme entre en lutte avec le dragon. « La femme concrète Marie, la mère de Jésus, est en quelque sorte la réalisation historique de cette figure symbolique, qui, chez les prophètes est appelée – selon les contextes- la « *Fille de Sion* », la « *Mère Sion* », la *Vierge Israël* ». ⁵. Marie comme mère est la figure de la synagogue ; comme épouse, elle est la première collaboratrice du Christ.

La nouvelle fonction de Marie : faire des hommes des serviteurs du Christ, obéissant à sa parole, lui permettant de manifester sa gloire. Elle les introduit dans la foi, en attendant qu'ils deviennent à leur tour les messagers de la parole.

Marie invite les serviteurs à devenir des disciples. Elle fait la même chose que Jean-Baptiste : elle désigne l'Agneau de Dieu. Les commencements de l'itinéraire de la foi sont baignés dans une atmosphère maternelle. Le croyant du premier signe est encore un petit enfant dans la foi !

- Le nouveau croyant prendra exemple sur la mère de l'époux (Marie) et sur l'ami de l'époux (Jean-Baptiste). Il doit d'abord devenir disciple avant de devenir lui-aussi un ami de l'époux et d'entrer dans sa joie. « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui* » (Ap. 3,20).

2.5. La maternité spirituelle de Marie

Dans l'histoire du salut nous nous trouvons ici à un tournant décisif, à un nouveau commencement : or, dit le texte, *la mère de Jésus était là*. Elle est un des protagonistes de l'épisode.

Souvent on donne un sens insuffisant : Marie, par sa médiation, obtient de Jésus un miracle. On reste confiné au niveau subjectif de la piété personnelle. Le vrai sens est théologique.

A Cana, Marie appelée *femme*, joue le rôle d'Épouse.

« Dans leurs gestes et dans leur dialogue, la Vierge Marie et le Christ dépassant largement le plan humain et matériel des réjouissances locales, supplantent les jeunes mariés de Cana, pour devenir l'époux et l'épouse spirituelle du banquet messianique » (J. P. Carlier). Il y a substitution de rôles :

Marie

- reçoit la fonction **d'Épouse**, l'appellation de **femme**.

- se comporte en **collaboratrice** de Jésus dans la préparation du bon vin. Elle est intégrée dans le plan rédempteur.

- invite les serviteurs (diakonoi) à prendre l'attitude du peuple de **l'alliance** : obéissance à Dieu dans le Christ.

Elle incite les disciples à la docilité et à l'obéissance à l'égard de la Parole de Jésus, à croire en lui. (2,11 ; cfr 1,12). C'est la maternité spirituelle qui est implicitement suggérée (Cf Mc 3,31-35).

La vraie famille de Jésus au plan spirituel, est constituée par ceux qui accomplissent la volonté du Père. En Marie s'accomplit pleinement l'attitude de l'alliance. Cette maternité spirituelle de Marie sera explicitement proclamée au pied de la croix (Jn 19,27).

« A ce tournant de l'histoire du salut les personnes agissantes qui interviennent dans le signe du vin et des noces sont principalement Jésus et sa mère. Par l'intervention de sa

⁵ I. de la Potterie, oc. p. 226

mère, Jésus a offert le « bon vin » pour les noces messianiques. La mère de Jésus se présente comme la personnification d'Israël, ce qui apparaît surtout dans le titre de femme que Jésus lui donne.

Par les mots qu'elle adresse aux servants, elle évoque le souvenir de la réponse donnée par le peuple élu quand fut conclue l'alliance. En invitant ainsi les « servants » à obéir à Jésus, elle exerce déjà en un certain sens, sa maternité spirituelle.

A la lumière de cette interprétation, nous pouvons dire aussi que la mère de Jésus apparaît comme sa collaboratrice et son Épouse dans l'histoire du salut. Tous ces aspects réunis nous préparent enfin à comprendre une fonction de Marie qui progressivement deviendra de plus en plus claire : celle de la Mère de Jésus comme image de l'Église, notre mère. »⁶

2.6. Faire alliance avec Marie

A Cana, Marie devient l'associée de Jésus et sa collaboratrice. Elle lui présente les besoins des hommes : *Ils n'ont plus de vin*. Elle intercède pour les hommes, mais ne dit pas à son Fils ce qu'il doit faire. Aux servants elle dit : *Tout ce qu'il vous dira, faites-le*.

Jésus opère le miracle par sa puissance divine. Mais il ne fait rien sans la collaboration de l'homme ; collaboration de sa mère, qui intercède, collaboration des servants qui puissent les 600 litres d'eau.

Avec Marie, nous sommes invités à devenir les associés de Jésus. Le Bienheureux G. J. Chaminade voit notre relation avec Marie comme une alliance pour mieux accomplir la volonté du Maître.

Marie se charge de nous éduquer à la ressemblance de Jésus, elle nous protège contre les attaques de Satan, elle intercède pour nous ; puis, elle nous envoie en mission : faites tout ce qu'il vous dira.

De notre côté, nous reconnaissons en elle la Reine-Mère, qui prend place aux côtés de son Fils, le Roi. Nous lui rendons l'honneur qui lui est dû. Nous reconnaissons en elle notre mère et nous cherchons à l'imiter dans sa foi et son attitude de service. Nous nous mettons à sa disposition, pour recevoir par son intermédiaire, les ordres de son Fils.

Notre alliance avec Marie est donc un **contrat réciproque** dans lequel Marie s'engage à notre égard et dans lequel nous nous engageons à l'égard de Marie, comme ses associés et ses collaborateurs, comme ses enfants dociles et obéissants.

⁶ I. de la Potterie, oc 231.

ETOILE MARIANISTE

La première étape de la foi : **l'appel.**

1° L'initiative reste au Christ : il nous appelle dans notre situation concrète, souvent par des intermédiaires (comme André) ;

2° Comme Jean et André, nous sommes invités à rester avec lui, à regarder où il demeure.

3° Dans un premier temps, nous sommes pris d'enthousiasme pour Lui : Nous avons trouvé le Messie.

4° Marie nous introduit auprès de son Fils ; sa foi se communique par osmose. Elle décalque sur nous.

5° Elle nous invite à entrer dans la nouvelle alliance en accomplissant ce que Jésus nous demande.

6° Notre premier éblouissement en découvrant la Bonne Nouvelle ressemble à la douceur du vin de Cana.

Mais comme l'ivresse se dissipe au bout de peu de temps, ainsi notre foi euphorique aura besoin d'être purifiée afin de se consolider par l'épreuve.

En hébreu, *qana* signifie être fervent, avoir du zèle. A Cana, les disciples découvrent le maître dans la première ferveur du converti. C'est le même zèle qui s'empare de Jésus dans l'épisode de la purification du temple (Jn 2,14-17). L'âme du converti a besoin d'être purifiée de tout ce qui n'est pas divin : elle doit devenir temple de Dieu, maison de prière (cf. Ph. Plet, 51).

Avec Nicodème, Jésus commence son enseignement ; le néophyte a besoin d'une formation, il doit renaître, afin de parvenir à la montagne de Dieu où on adore en esprit et en vérité (épisode de la samaritaine). Le deuxième signe purifie sa foi et le fait progresser dans le renoncement à lui-même.

III. Les épreuves de la foi : purification

Quand vous butez sur toutes sortes d'épreuves, pensez que c'est une grande joie. Car l'épreuve qui vérifie la qualité de votre foi, produit en vous la persévérance, et la persévérance doit vous amener à une conduite parfaite, ainsi vous serez vraiment parfaits Il ne vous manque rien (Jc 1,2-4).

3.1. La purification nécessaire.

Dans la petite troupe qui accompagne Jésus et Marie se rendant à Capharnaüm, après les noces de Cana, les sentiments devaient être divers.

La curiosité des « frères de Jésus » avait été piquée au vif. Comment cela était-il possible ? Mais bientôt ils prendront peur ; les rassemblements que Jésus occasionne peuvent provoquer une répression sanglante par l'armée romaine, chargée de maintenir l'ordre public. Cela représente un danger pour la famille et le village ; ils ne tarderont pas à affirmer *qu'il a perdu la tête* (Mc, 3,3).

De son côté, Marie avait vu son Fils accomplir un premier signe extraordinaire, une action symbolique où elle ne pouvait pas ne pas voir la place mystérieuse qui lui était réservée. Jésus l'avait appelée « Femme » et le conseil qu'elle avait donné aux serviteurs avait produit son effet. Elle est désormais son *associée*.

Les cinq disciples qui avaient fréquenté Jean Baptiste, ont compris que « *les temps sont accomplis, que Jésus est celui de qui il est écrit dans la Loi de Moïse et les prophètes* » (1,45). Mais comment voyaient-ils ce Messie ? Sans doute comme celui qui allait restaurer la royauté en Israël, en montant sur le trône de David. Les places à sa droite et à sa gauche seraient donc à prendre. De plus, ils seront riches : « *Nous qui avons tout quitté pour te suivre, qu'en sera-t-il de nous ?* » (Mt 19,27) demandera Pierre un peu plus tard. Leur foi a besoin d'être purifiée, comme on sépare le bon grain de l'ivraie. Jésus va s'y employer.

3.2. La purification du Temple.

Sans transition, l'évangéliste Saint Jean nous emmène au Temple de Jérusalem, à l'occasion de la fête de Pâques (2,13). Jésus sait que la foi des disciples a besoin d'être purifiée. L'occasion lui est fournie par le trafic qui a envahi le Temple. Les animaux qui sont sacrifiés au temple sont devenus une affaire très lucrative pour les prêtres. Il y a d'abord les changeurs : dans la vie civile, c'est la drachme romaine qui a cours ; mais les animaux destinés au sacrifice doivent être payés en *sicles*, la monnaie du temple. Les prêtres prélèvent la dîme sur toutes les transactions. Et le Temple qui aurait dû rester la maison de la Rencontre, comme la tente au temps de Moïse, une maison de prière, est devenu, de fait un marché de bestiaux. La religion devenait une juteuse source de profits.

Alors, s'étant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, et les brebis et les bœufs : il dispersa la monnaie des changeurs, renversa leurs tables : et il dit aux marchands de colombes : « Ôtez tout cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic » (Jn 2, 15-17).

Les disciples qui avaient assisté à la scène, s'en souviendront encore longtemps après (cfr Jn 2,22). Peut-être commencent-ils à entrevoir que *suivre Jésus* ne leur procurerait pas nécessairement la richesse et le pouvoir.

Le croyant de même, après avoir adhéré à Jésus, dans l'enthousiasme de la jeunesse, doit accepter que sa foi ne le rendra pas plus riche, ne lui procurera ni le pouvoir ni les richesses ; le disciple ne reçoit pas sa gloire des hommes, mais de Dieu seul.

Quant à Jésus, il se méfie de l'enthousiasme des foules « *il ne croyait pas en eux, car il les connaissait tous* » (Jn 2,24).

3.3. L'entretien avec Nicodème.

L'entretien avec Nicodème, auquel les disciples ont sans doute assisté, les entraîne vers une autre découverte. Le langage de Jésus demande un effort d'interprétation. Il emploie des mots de notre expérience humaine pour nous enseigner des réalités d'ordre spirituel.

Jésus dit à Nicodème :

« *En vérité, en vérité, je te le dis : à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu* » (3,3).

Nicodème comprend le mot *naître* au sens biologique, mais Jésus précise qu'il faut *naître d'eau et d'Esprit*, s'il veut entrer dans le Royaume de Dieu. Jésus ne lui fait pas de cadeau : « *Si vous ne croyez pas lorsque je vous dis les choses de la terre, comment croiriez-vous si je vous disais les choses du ciel ?* » (Jn 3,12)

Et il continue :

« *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle* » (Jn 3, 16).

Nicodème est un pharisien, un maître en Israël. Il doit renoncer à son savoir humain, devenir humble : *Comment, tu ne sais pas ces choses ?* (Jn 3,10) Il doit revivre l'épisode des Israélites dans le désert. Dieu les avait punis de leur orgueil, en envoyant des serpents venimeux, mais en même temps, il leur avait donné un antidote ; ceux qui levaient les yeux vers le serpent de bronze, avaient la vie sauve. La suffisance du savant doit céder la place à l'humilité du croyant. Jean Baptiste avait vécu cette humilité : « *Il faut qu'il croisse et que je diminue* »(3,30). Et avant lui, Marie s'était déclarée la servante du Seigneur.

L'âme attentive aux paroles du Maître découvre deux vérités essentielles : Jésus est le Fils de Dieu ; et Dieu aime les hommes au point de leur envoyer son Fils pour les sauver. Mais le chemin du salut est long. Il faut d'abord passer par le bain du baptême : l'eau doit nous nettoyer des attachements trop terrestres. L'âme sera alors embrasée par l'Esprit de Dieu, elle sera prête à se mettre en route. En même temps, Jésus laisse entrevoir à l'horizon le bout du chemin : la naissance d'eau et de l'Esprit nous fait entrer dans la vie éternelle.

3.4. La Samaritaine, ou la foi purifiée de tout syncrétisme.

La rencontre entre Jésus et la Samaritaine fait progresser la foi des disciples vers une autre découverte : l'adoration qui plaît à Dieu est ***une adoration en esprit et vérité***. Nicodème, un homme considéré, et la Samaritaine, une femme de petite vertu, ont un point commun : ils ont des idées bien arrêtées sur la façon de rendre un culte à Dieu. L'un est persuadé que le Temple de Jérusalem est le seul endroit où Dieu est présent ; l'autre, se référant à ses ancêtres, pense qu'il faut se rendre sur la montagne de Samarie, le mont Garizim, pour être exaucé. Ces idées sont trop humaines. Jésus leur fait comprendre, - et par le fait même aux disciples - que seule la prière du cœur est agréable à Dieu.

La soif spirituelle

Le dialogue explicite le thème de la soif. A Cana, une joie céleste a éteint la soif des hommes. Au bord du puits, Jésus manifeste sa soif : « *donne-moi à boire* » (4,5-7). Mais sa soif n'est pas une soif physique, c'est une soif d'amour et de vérité. Jésus est le seul qui peut éteindre cette soif.

Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau-ci, aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle (4,14). »

Plus loin Jean précisera que l'eau vive est l'Esprit saint :

- ❖ *6,35 : Jésus leur dit : C'est moi qui sois le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi, jamais n'aura soif.*
- ❖ *7,37 : Le dernier jour de la fête qui est aussi le plus solennel, Jésus, debout, se mit à proclamer : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et que boive celui qui croit en moi. Comme l'a dit l'Écriture : de son sein couleront des fleuves d'eau vive.*
- ❖ *19,28 Jésus dit : J'ai soif. Il y avait là une cruche remplie de vinaigre, on fixa une éponge imbibée de ce vinaigre au bout d'une branche d'hysope et on l'approcha de sa bouche. Dès qu'il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est achevé » et inclinant la tête, il remit l'esprit.*

Nous retrouvons dans la soif de Jésus sur la croix, toutes les soifs des hommes

Près du puits, Jésus pour la première fois manifeste sa soif. Sa demande sort tout droit de son cœur. Mais la femme ne le perçoit pas : elle voit en lui seulement un Judéen venu la provoquer. On ne donne pas son nom : elle représente tous les Samaritains, en général.

Elle est aveuglée par les préjugés de son peuple, sa mémoire collective ; elle ne peut pas regarder Jésus dans sa vérité.

Jésus au contraire reconnaît en elle sa ferveur religieuse : elle adore Dieu avec ses ancêtres. Il l'invite à un dialogue qui doit la délivrer de sa prison intérieure. Il lui promet une eau d'une autre nature, une eau vive qui désaltère éternellement. Une eau qui devient source en elle, non de division, mais source de vie.

Nous sommes ici en présence de deux courants religieux qui se réfèrent tous les deux à Jacob, les Juifs et les Samaritains ont en commun le Pentateuque. Le puits est symbole de sagesse.

Le syncrétisme religieux

Le nom de la femme n'est pas mentionné : elle est la figure symbolique du peuple de Samarie. Les « cinq maris » font allusion aux colons de cinq peuples païens qui ont été implantés en Samarie en 721 (2 R 16,26). Tous apportèrent leurs divinités et leurs cultes. Voilà les cinq maris du peuple samaritain, alors que nous savons que Yahvé veut être le seul époux du peuple élu. Il en est résulté un syncrétisme religieux que les Judéens leur reprochent. Leur foi en Yahvé a besoin d'être purifiée : « *Celui que tu as maintenant n'est pas ton mari (4,18).* »

Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.

Mais l'heure vient - et c'est maintenant - où les véritables adorateurs adoreront le Père dans l'esprit et la vérité. Car tels sont les adorateurs que cherche le Père. Dieu

est esprit ; et ceux qui adorent, c'est dans l'esprit et la vérité qu'ils doivent adorer (Jn 4,21-24).

A chacun de nous de voir quels sont les syncrétismes qui se sont glissés dans notre foi. « *Le salut vient des juifs* » ; ils sont les détenteurs et les gardiens des livres sacrés. Le croyant moderne doit revenir à la Bible, Ancien et Nouveau Testament, transmis et interprété par l'Église. Démasquer les croyances qui nous viennent de notre milieu ou de notre éducation, mais qui n'ont pas leurs racines dans l'Écriture. Avoir le souci de la vérité. Il n'est pas indifférent de vivre dans l'erreur ou dans la vérité, d'avoir des idées justes ou une intelligence pervertie.

Dieu est esprit, et ceux qui adorent, c'est dans l'esprit et la vérité qu'ils doivent adorer (4,21-24).

Le croyant doit avoir la passion de la vérité.

3.5. Le deuxième signe. La guérison du fils de l'officier royal.

Il retourna donc à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or, il y avait un officier du roi dont le fils était malade à Capharnaüm. Ayant appris que Jésus arrivait de Judée en Galilée, il alla vers lui et le pria de descendre pour guérir son fils qui était à la mort.

*Jésus lui dit : « Si vous ne **voyez** pas des signes et des prodiges, vous ne croirez pas ! »*

Le fonctionnaire royal lui dit : « Seigneur, descends avant que ne meure mon petit enfant. »

Jésus lui dit : « Va, ton fils vit. »

*L'homme **crut à la parole** que Jésus lui avait dite et il se mit en route (Jn 4,46-60).*

3.6. La foi mise à l'épreuve

A la fin de la purification du temple, « *beaucoup crurent en lui*. Mais Jésus connaît leur cœur : « *Il ne se fiait pas à eux.* » La supplication de l'officier royal pour la guérison de son fils, leur fait franchir une nouvelle étape dans la purification de la foi. L'homme doit renoncer à toute suffisance, devenir humble et mettre sa confiance en Dieu seul. Le personnage principal n'est pas l'enfant malade, mais son père, l'homme adulte qui est inquiet pour la vie de son fils.

La foi initiale a besoin d'être purifiée. Trop de gens pensent que l'œuvre de Dieu consiste uniquement dans des interventions miraculeuses et des signes. Les miracles et les signes doivent communiquer aux hommes la foi en Dieu. Or les œuvres de Dieu ne sont pas des miracles, mais des œuvres d'amour.

L'officier, un homme de haut rang, qui a de nombreux serviteurs sous ses ordres, est habitué à commander. Il a prévu comment Jésus doit procéder. Il le dit à Jésus ; Jésus lui donne une leçon d'humilité, comme le prophète Elie avait donné une leçon d'humilité à Naaman le Syrien (cfr. 2 Rois, 5,1-39). L'officier sera traité exactement comme les autres. Il se soumet aux exigences de Jésus et celui-ci exauce sa demande. Il voulait **voir** un miracle ; Jésus lui demande de le **croire sur parole**. *Va, ton fils vit ! – Cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite (Jn 4,40).* Le passage est fait ; il met sa confiance en la parole de Jésus. Il abandonne ses propres exigences. L'angoisse subsiste cependant dans son cœur ; il se met en route. Son amour de père est mis à l'épreuve, comme au premier signe, l'amour des époux. C'est la première crise de l'âme croyante, figurée par la fièvre de l'enfant. La foi est

encore trop imparfaite : elle se focalise sur la modalité de l'intervention de Dieu au lieu de concentrer sa force sur la confiance et l'adoration de Dieu.

Comme l'officier, le croyant a tendance à dire à Jésus ce qu'il doit faire au lieu de présenter humblement ses besoins. A Cana, Marie n'a pas dit à Jésus ce qu'il devait faire, mais seulement mis devant ses yeux le problème du couple.

L'officier est encore totalement sous l'emprise de l'amour psychologique. Il devra apprendre à faire confiance en Dieu. C'est une première purification de la foi, les premiers combats de la foi. Elle sera achevée dans la prière de Marthe et Marie pour leur frère, pourtant déjà mort (Jn 11,33). Mais ce sera le septième signe. L'âme vit alors un parfait oubli d'elle-même.

3.7. Le renoncement nécessaire

L'âme parvenue à cette deuxième étape du chemin de la foi, ressemble à la Samaritaine. Elle doit renoncer à des certitudes hérités de son milieu, mais qui ne sont pas le fruit d'une adoration en esprit et en vérité. Elle doit impérativement aller jusqu'à la rencontre personnelle de Dieu, sans s'arrêter en chemin. A l'officier royal et à la femme, Jésus montre combien leurs représentations de Dieu sont d'en bas, et non d'en haut. A l'officier, il fait comprendre que Dieu est plus grand que les hommes ; à la femme il montre que sa ferveur religieuse est contraire aux exigences de la loi de Moïse sur le mariage. Le croyant doit faire cette expérience prophétique et sapientielle dans sa vie personnelle. Une telle expérience donne confiance. Quand les serviteurs viennent à la rencontre de l'officier, et lui annoncent la bonne nouvelle : *Ton enfant vit ! son angoisse disparaît. Dès lors il crut, lui et toute sa maisonnée. (4,53)*

« Au cours de ce deuxième signe, Jésus demande au croyant d'élargir son horizon intérieur. Car les œillères culturelles et religieuses empêchent souvent l'élévation de l'âme vers Dieu. La nécessité de la vérité, présentée par Jésus comme une quête à entreprendre, distille l'incomparable parfum d'un « ailleurs » dont le secret habite au fond de notre être. Le deuxième signe est le signe d'une mise en route.

Plus tard, Jésus affirmera de lui-même : *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie (Jn 14,4)*. On trouve là les trois qualités de la sagesse divine du Christ. Le chemin se parcourt ; la vérité se contemple ; la vie se goûte. La vérité permet de s'orienter sur le chemin, et la vie est le fruit délicieux qui confirme la vérité.⁷»

Pour l'instant Jésus ne donne pas encore le contenu de son enseignement. Plus tard il dira : « *Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous libérera.* »

Les Samaritains reconnaissent en Jésus le sauveur.

Le croyant du deuxième signe prend conscience de son engagement de foi, de son exigence aussi : il ne peut plus se gouverner lui-même comme si sa vie n'avait pas d'effet sur celle des autres. C'est la confirmation du prologue : « *En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes, et la lumière brille dans les ténèbres...* » (Jn 1,4-5).

⁷ Ph. Plet, p.78

3.8. Conclusion.

Le deuxième signe exprime les premiers combats de la foi du croyant. L'enfant malade symbolise la fécondité de cette foi. Sa fièvre renvoie à la soif desséchante de la Samaritaine ; la même soif brûlante les afflige tous les deux.

La foi, à travers ce combat, en s'abreuvant à l'eau vive, progresse vers la maturité spirituelle. Le croyant ne cherche plus à imposer sa volonté à Dieu, mais reçoit docilement de lui l'eau qui désaltère. Il apprend progressivement à se connaître lui-même, à connaître le monde, et à connaître Dieu.

Cette première nuit amène le croyant à appeler Dieu au secours ; mais il doit apprendre à lui faire confiance. Dieu seul sait ce qui convient. Il apprend à s'abandonner entre les mains de Dieu.

RESUME

1° La vérité. Le disciple doit renoncer à tous les préjugés qui lui viennent de son milieu : les idoles, les fétiches, les tabous. Il doit se tourner vers Jésus qui est la révélation du vrai Dieu.

2° Suivre Jésus n'ouvre pas la voie au pouvoir, aux honneurs, à la richesse. Le disciple doit renoncer aux choses de la terre pour mettre sa confiance en Dieu, son seul trésor.

3° Il ne doit pas vouloir mettre Dieu à son service, mais prier : « que ta volonté soit faite ». Il doit apprendre l'humilité et la confiance.

IV. La guérison de la volonté.

Le paralytique de Bethzata

5,1. Après cela et à l'occasion d'une fête juive, Jésus monta à Jérusalem. Or il existe à Jérusalem, près de la porte des Brebis, une piscine qui s'appelle en hébreu Bethzatha. Elle possède cinq portiques sous lesquels gisaient une foule de malades aveugles, boiteux, impotents... Il y avait là un homme infirme depuis 38 ans.

Jésus le vit couché et, apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps déjà, lui dit : « Veux-tu guérir ?

L'infirme lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau commence à s'agiter : et, le temps d'y aller, un autre descend avant moi. »

Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton grabat et marche. » Et aussitôt l'homme fut guéri : il prit son grabat, il marchait (Jn 5,1-9).

5,14-15. Plus tard, Jésus le retrouve dans le temple et lui dit : « Te voilà bien portant : ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive pire encore. » L'homme alla dire aux autorités juives que c'est Jésus qui l'avait guéri.

5,19 Jésus reprit la parole et leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père : car ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement. 20. C'est que le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait ; il lui montrera des œuvres plus grandes encore, de sorte que vous serez dans l'étonnement. 21. Comme le Père, en effet, relève les morts et les fait vivre, le Fils lui aussi fait vivre qui il veut.

5,24. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.

5,46. En effet, si vous croyiez en Moïse, vous croiriez aussi en moi, car c'est à mon sujet qu'il a écrit.47. Si vous ne croyez pas ce qu'il a écrit, comment croiriez-vous ce que je dis ?

4.1. Le paralytique de Bethzatha.

Les archéologues ont effectivement découvert la piscine dont parle l'évangile de Saint Jean. L'histoire que l'évangéliste nous raconte est beaucoup plus qu'une manifestation de la puissance divine de Jésus ; elle doit être lue au second degré, où chaque élément prend un sens symbolique.

Les cinq portiques nous renvoient aux cinq livres du Pentateuque qui nous rapporte l'essentiel de la révélation de l'Ancien Testament. Les malades qui s'y abritent, appartiennent à des catégories précises. Ils sont aveugles : c'est-à-dire qu'ils sont incapables de voir les merveilles de Dieu ; d'autres sont boiteux : ils ne marchent pas droit sur les chemins de Dieu ; d'autres sont paralytiques et incapables de se mouvoir par eux-mêmes. L'aveuglement spirituel est une maladie souvent décrite dans l'évangile, et Jésus en guérit quelques uns. Le boiteux, au lieu de suivre les commandements de Dieu, cherche son chemin dans des déviations morales ; le paralytique, même s'il ne s'est pas totalement détourné de la loi de Dieu, ne trouve pas la force d'accomplir ce que Dieu lui demande. Sa volonté est malade et ne fournit pas le minimum d'énergie nécessaire à faire le bien.

L'eau guérissante représente l'Esprit Saint, comme dans l'épisode de la Samaritaine : l'eau vive. Cette eau est agitée par un Envoyé de Dieu. Cela signifie que la puissance de Dieu se manifeste pour guérir les esprits des erreurs qui alourdissent et paralysent.

Notre paralytique git depuis 38 ans dans cette situation pénible. Ce nombre nous renvoie au Deutéronome 2,14. Pendant deux ans, Dieu a formé le peuple de façon intensive : il lui a donné les dix commandements et conclu une alliance avec lui au Sinaï. En ce moment-là ils étaient parvenus aux confins du pays de Amorites. Les éclaireurs envoyés en avant pour espionner le pays rapportèrent deux nouvelles, l'une bonne l'autre mauvaise. Le pays est fertile, on y trouve la nourriture en abondance : c'est la bonne nouvelle. La mauvaise nouvelle : les hommes qui habitent ce pays sont des géants ; leurs villes ont des murailles qui montent jusqu'au ciel. Jamais nous ne pourrions les vaincre. Et le peuple a perdu courage ; il a fait demi-tour. Dieu l'a puni alors en le faisant errer à travers le désert pendant 38 ans. C'est le temps de la punition de Dieu.

Le paralytique revit les 38 ans d'errances à travers le désert. Les Amonites représentent le « monde », au sens johannique, le monde qui ne connaît pas Dieu et refuse son amour.

4.2 Veux-tu guérir ?

A première vue la question de Jésus paraît absurde. Comment un homme qui est malade depuis 38 ans pourrait-il ne pas désirer guérir ? Mais par sa question, Jésus met le doigt sur le véritable problème de l'infirmes : sa volonté est blessée. La réponse du malade confirme cette interprétation : il se met à accuser le monde entier. Personne ne vient à son secours, et les autres malades sont toujours plus rapides que lui. Bref tout le monde semble comploter contre lui. Il voudrait bien être guéri, mais c'est impossible : ce n'est pas de sa faute !

Ce flot d'autojustification est l'expression de son état d'impuissance, de sa paralysie. Il n'a pas perdu la foi, mais il manque de confiance en lui-même et en Dieu. Les 38 ans du désert, ont été pour le peuple un temps de purification ; pour notre malade l'épreuve l'a certainement mûri. Il a traversé cette étape critique de l'itinéraire de la foi : sécheresse dans la prière, paresse, rares élans du cœur, grisaille de la vie quotidienne où Dieu semble absent, incompréhension de ses proches. C'est le temps de la routine, où l'homme retombe sans cesse dans les mêmes fautes, les mêmes faiblesses.

Veux-tu guérir ? L'homme ne répond pas à la question de Jésus. De fait, il n'est pas sûr de vouloir sortir de son état de victime qui lui permet de s'apitoyer sur lui-même. Il n'est pas sûr de vouloir affronter le monde du pouvoir, de la politique, du travail, de la science. L'autojustification est un poison pour la foi comme pour l'amour. Notre homme a perdu l'élan premier du disciple de Cana. La tiédeur a fini par le paralyser.

Jésus n'écoute pas ses justifications. Il lui donne un ordre : « *Lève-toi, prends ton grabat et marche.* » Cet homme avait besoin qu'un autre prenne la décision à sa place. En guérissant sa volonté, Jésus l'a guéri du même coup de sa paralysie. Quand il découvre que c'est Jésus qui l'a guéri, il devient aussitôt un témoin : « *C'est Jésus qui m'a guéri.* »

4.3 Ne pêche plus.

Une lecture superficielle pourrait laisser croire que Jésus établit un lien entre la paralysie de l'homme et un péché commis dans le passé. Or Jésus n'accepte pas un tel lien ; il veut seulement indiquer que la guérison n'est pas seulement physique : l'homme doit désormais vivre sa vie comme un don de Dieu, dans l'obéissance à sa loi (cfr 9,3). Jésus guérit cet homme, afin qu'il puisse vivre sa vie d'homme libre.

La recommandation de Jésus : *ne pêche plus* vaut pour tous ceux qui veulent progresser sur le chemin de la foi. Le péché nous sépare de Dieu ; la foi nous unit à lui. A Cana, c'étaient deux jeunes gens qui commençaient leur vie de couple dans la joie des noces ; le deuxième signe mettait en scène un père qui était inquiet pour la vie de son fils ; ici, c'est un vieil homme qui retrouve la joie de vivre. Sans doute a-t-il fait l'expérience du péché. Tous les croyants savent combien le péché à répétitions, le péché d'habitude, paralyse la vie spirituelle. S'il accepte de se laisser guérir par Jésus il pourra reprendre sa progression. Jésus est *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde*. A chacun de nous il dit, comme à l'homme de Bethzatha, comme à la pécheresse, « *Va et ne pêche plus !* »

4.4. Le Père aime le Fils.

Le discours de Jésus qui suit introduit les disciples dans une nouvelle étape de la foi. Il met en relief la relation entre le Père et le Fils. Ils se connaissent parfaitement et le Père montre au Fils tout ce qu'il fait. Il y a entre eux une unité de volonté : le Fils fait ce que fait le Père ; et surtout une relation d'amour : le Père aime le Fils. Les disciples pénètrent ainsi peu à peu dans le mystère de la Sainte Trinité. Ils découvrent l'unité entre les Trois personnes divines.

En fin de compte, l'enseignement de Jésus aboutit à leur révéler qu'ils sont tous appelés à la vie éternelle. « *Celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle* ».

Conclusion

A la fin de cette troisième étape, le croyant qui a découvert Jésus à l'occasion des noces de Cana et qui s'est attaché à sa personne ; il a laissé Jésus purifier sa foi en le libérant de toutes les attaches terrestres et en le tournant vers les trésors qui ne rouillent pas ; il a compris qu'il doit mettre sa confiance en Dieu et le laisser conduire sa barque. Il a accueilli l'avertissement qu'il doit éviter le péché qui pourrait le paralyser sur son chemin vers Dieu. Il commence à entrevoir quelque chose de la vie d'amour qui règne entre les trois personnes divines. Enfin, il a compris qu'il est appelé à la vie éternelle, qui est une vie avec Dieu. La nouvelle naissance dont Jésus avait parlé à Nicodème trouve ici son aboutissement ; il faut renaître de l'eau et de l'Esprit pour la vie éternelle.

L'homme est devenu un adorateur en esprit et en vérité.

ETOILE MARIANISTE

La foi mise à l'épreuve :

1° Comme l'Officier royal, il faut avoir l'humilité de se laisser conduire. On ne se conduit pas soi-même sur le chemin de la foi ; il est bon de se faire accompagner.

2° Comme la Samaritaine, il faut renoncer à ses préjugés, à ses certitudes à priori, héritées de son milieu, de son éducation.

3° Se mettre en route signifie laisser derrière soi les attachements humains, les sentiments, les affections. Rechercher la vérité.

4° A la deuxième étape, le croyant reconnaît Dieu comme son souverain maître ; il apprend à se mettre à genoux, à adorer.

5° Dieu conduit le croyant dans le désert pour le mettre à l'épreuve et fortifier sa volonté. Il le rend capable de « choisir la vie avec le Seigneur.

6° Le progrès dans la vie de foi est incompatible avec le péché.

V. La nourriture d'en haut

La multiplication des pains et la marche sur les eaux

1° Jn 6,1-3

Après cela, Jésus s'en alla de l'autre côté de la mer de Galilée ou de Tibériade. Une grande foule le suivait, à la vue des signes qu'il opérait sur les malades. Jésus gravit la montagne et là, il s'assit avec ses disciples.

2. Jn 6,4-10.

Or, la Pâque, la fête des juifs était proche. Levant alors les yeux et voyant qu'une grande foule venait à lui, Jésus dit à Philippe : « Où acheterons-nous du pain pour que mangent ces gens ? » Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car lui-même savait ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : « Deux cent deniers de pains ne suffisent pas pour que chacun en reçoive un petit morceau ». Un des disciples, André, le frère de Simon-Pierre lui dit : Il y a ici un enfant qui a cinq pains d'orge ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? »

Jésus leur dit : « Faites s'étendre les gens ».

3. Jn 6,10-13

Jésus leur dit : « faites étendre les gens ». Il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu. Ils s'étendirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains et, ayant rendu grâces, il les distribua aux convives, de même aussi pour les poissons, autant qu'ils en voulaient. Quand ils furent repus, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en surplus, afin que rien ne soit perdu. » Ils les rassemblèrent donc et remplirent douze couffins avec les morceaux qui, des cinq pains d'orge se trouvaient en surplus à ceux qui avaient mangé.

4. Jn 6,14-15.

A la vue du signe qu'il venait de faire, les gens disaient : « C'est vraiment lui le prophète qui doit venir dans le monde ». Alors Jésus, se rendant compte qu'ils allaient venir s'emparer de lui pour le faire roi, s'enfuit à nouveau dans la montagne, lui seul.

5.1. Le quatrième signe : La multiplication des pains.

Avec le quatrième signe, Le croyant commence son apprentissage de disciple. Jésus l'invite désormais à participer à ses activités. Son enseignement devient plus exigeant. Il est admis de plus en plus dans son intimité. Cette étape doit aboutir à l'illumination et à l'embrassement de l'âme par l'Esprit Saint.

1° Jn 6,1-3. Les disciples avec Jésus sur la montagne.

Le désert et la montagne

Au début du premier cycle, Jean Baptiste s'était retiré au désert : les foules venaient à lui. Au début du deuxième cycle (4^e signe) : Jésus passe dans un lieu retiré, de l'autre côté du lac.

Le croyant prend une distance par rapport au monde des hommes : pour « suivre Jésus » l'âme doit toujours être prête à se mettre en route. Le désert symbolise ce lieu où la voix de Dieu seul se fait entendre. L'âme s'établit dans le silence et la paix. La montagne est aussi un lieu préservé de l'action des hommes, plus proche de Dieu.

Les disciples jouent maintenant un rôle important. Auparavant, ils étaient perdus dans la foule ; maintenant Jésus les associe à ses actions, il leur explique ce qu'il fait. Il attire l'attention de Philippe, écoute la suggestion d'André, demande aux disciples de disposer la foule.

C'est l'âme qui est invitée à devenir disciple. Les disciples ne sont pas une classe à part, une sorte de classe cléricale : l'état de disciple est inséré dans l'itinéraire du croyant. Le disciple est plus qu'un simple adorateur de Dieu, il est un coopérateur du Christ. Cet état est proposé à tous les croyants. Ils sont désormais plus intensément à l'école du maître : un jour, ils devront l'imiter.

2° Jn 6,4-10. Jésus tient conseil avec les disciples

La Pâque. Le premier signe avait été donné à l'approche de la Pâque (Jn2,13). Ici, nous avons la deuxième Pâque de Jésus ; la troisième sera célébrée après le septième signe, la résurrection de Lazare, la veille de sa résurrection.

Levant les yeux : ne signifie pas qu'il avait les yeux baissés, un mouvement directionnel. L'expression indique un mouvement spirituel.

- En Samarie, Jésus avait invité les disciples à lever les yeux et à regarder la moisson abondante (Jn 4,35).
- Au moment de ressusciter Lazare, il lève les yeux pour glorifier Dieu devant les hommes (Jn 11,41).
- Durant le discours d'adieu, il lève les yeux pour prier son Père (Jn 17,1).

Le croyant est invité à une vision de foi, découvrant la volonté du Père et les signes des temps. Il doit se tourner vers les réalités d'en haut.

La question de Jésus est donc tout à fait réfléchie ; la réponse de Philippe montre qu'il est resté au niveau premier, matériel. La question de Jésus ne portait pas sur la quantité ou le prix. Elle portait sur l'adverbe de lieu où. La réponse logique aurait été : « Auprès du Père ! » Jésus laisse les disciples dans la perplexité en écoutant la suggestion d'André. C'est un test de la foi. Le disciple doit se situer à un autre niveau. En prenant une part active au miracle de Jésus, ils sont invités à lever les yeux. A Cana également les serviteurs avaient eu une part active.

Comme à Cana, il y a une matière première : cinq pains d'orge et deux poissons. Selon St Augustin, ils représentent les cinq livres du Pentateuque, l'Ancien Testament ; c'est de l'orge, non du blé. Les deux poissons représentent, selon St Augustin, les deux autorités de l'AT, le Sacerdoce et la Royauté. Jésus réunit en sa personne les deux autorités.

On retrouve le même menu, pain et poissons, après la résurrection lors de la pêche miraculeuse (Jn 21,9-10).

Le disciple (nous) est invité à passer du plan matériel au plan spirituel. La nourriture terrestre, le pain et le poisson, sont des symboles d'une nourriture divine qui nourrit la vie éternelle.

C'est ainsi que dans les sacrements, la matière (eau, huile, pain) les gestes et la parole doivent nous faire pénétrer dans le mystère divin. Le disciple devient un homme mû par l'Esprit Saint.(2+5=7 le chiffre de l'Esprit)

3° Jn 6,10-13. La multiplication des pains.

Le pain désigne une nourriture de l'âme, une nourriture universelle qui fera du croyant un disciple. Le vin de Cana avait fait de lui un adorateur. Le pain complète le vin comme dans l'Eucharistie. Il faut voir sa signification symbolique.

Jésus est le vrai pain descendu du ciel ; ses enseignements sont une vraie nourriture, seule capable de rassasier l'homme en quête de vérité. Sur la montagne, Jésus partage le pain comme il partage ses enseignements : librement et en surabondance.

Le pain représente ce qu'il y a de plus essentiel dans le maintien de la vie. Nous sommes ainsi renvoyés à la vie éternelle. Par nature, l'homme n'est pas éternel : seul Dieu peut le rendre tel. Le péché originel avait fermé la porte du paradis ; Adam et Eve, après leur mort séjournaient au shéol, en attendant la résurrection. Ils furent écartés de l'arbre de vie. Jésus multiplie le pain, ce qui est l'opération propre de la vie ; « croissez et multipliez » (Gn 1).

En mangeant le pain multiplié, le croyant reçoit la possibilité d'une nouvelle intimité avec Jésus. C'est le pain dont la manne ne fut que la préfiguration. Dieu communique à l'âme une vie nouvelle, une dimension spirituelle, éternelle.

Ayant rendu grâces Jésus offre les pains à son Père ; *eucharistéo* : rendre grâce. Le geste évoque la dernière Cène. C'est Jésus qui multiplie et distribue ; les deux sont liés. Jean ne dit pas qu'il fractionne : mais simplement qu'il multiplie et distribue.

L'âme accueille ce mystère dans la foi. Elle met sa confiance dans la Providence qui multiplie ses dons à l'infini. Les disciples deviennent des intermédiaires ; ils sont reliés à la source par la communion au même pain. « La vie est une source qui engendre des sources » (P.Plet, 118) Celui qui croit en moi, selon le mot de l'Écriture ; de son sein couleront des fleuves d'eau vive » (Jn 7,38).

C'est dans le don du pain de vie que se trouve parfaitement restauré l'amour fraternel. Tout vient de Jésus, mais la distribution englobe tous ceux qui mangent cet aliment unique. Or l'amour fraternel est le partage de l'amour du Christ pour tous les hommes. Son amour doit remplir le cœur des hommes, dont il fait des frères et des sœurs.

4° Jn 6,14-15. C'est lui le prophète

Roi. Devant Pilate, Jésus explique qu'il est le roi d'Israël, mais en même temps que son royaume n'est pas de ce monde. Pour le moment, les disciples ne sont pas encore prêts à devenir ses « sujets ». Son règne est celui de l'amour, et pour y entrer il faut savoir vraiment aimer.

5.2. La marche sur les eaux, Jn 6,16-21.

« Déjà l'obscurité s'était faite, et Jésus ne les avait pas encore rejoints. 18. Un grand vent soufflait et la mer était houleuse. »

a) La nuit

La nuit est le temps de Satan, c'est l'image du refus de Dieu. Dans le prologue les ténèbres s'opposent à la lumière. Quand il fait nuit, on ne peut pas travailler (Jn 9,4) ; c'est l'heure du doute et de l'erreur, et l'heure de la trahison de Judas. Au contraire, la lumière est source de vie. Jésus affirme « *Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (Jn 8,12)*. La nuit est l'image de la mort spirituelle.

b) La mer

Pour les Juifs, toute étendue d'eau un peu grande est une mer. C'est un symbole négatif. Elle symbolise le monde païen, aux valeurs fluctuantes. Elle est le séjour des « monstres marins » et des démons. Le peuple hébreu est un peuple de terriens ; ils ont peur de la mer. Elle cause la mort de bien des personnes.

c) La nuit et la mer symbolisent donc l'**épreuve** que les apôtres doivent affronter. Jésus n'est pas avec eux. Ils sont dans l'obscurité, sur cette mer immense, sans repères.

L'âme qui a commencé à marcher avec le Christ, doit aussi affronter « la nuit obscure ». Après avoir goûté la douceur de sa présence, elle se trouve brusquement privée de lumière. C'est une réelle souffrance ; c'est comme si elle rétrogradait au stade précédent. La pédagogie de Dieu, en privant l'âme des consolations, l'amène à le désirer plus profondément. Et un plus grand désir conduit à un plus grand amour.

Un grand vent s'est levé et soulève la mer ; ils doivent lutter pour maintenir leur bateau à flot, pour survivre. Fini la douceur de la méditation sur le pain de vie. Le combat spirituel trouve ici son symbole très parlant. La difficulté de la navigation entraîne les apôtres dans la peur de mourir : seul Jésus pourrait les tirer de cette tourmente.

d) La marche sur les eaux ;

19. Ils avaient ramé environ 25 à 30 stades, lorsqu'ils voient Jésus marcher sur la mer et s'approcher de la barque. Alors ils furent pris de peur.

A la peur de sombrer s'ajoute maintenant la peur du mystère, ils croient voir un fantôme. Saint Matthieu qui nous raconte le même épisode, souligne la peur de Pierre, qui a voulu rejoindre le maître en marchant lui aussi sur les eaux. (Mt 14,29).

Jésus, en marchant sur les eaux fait preuve d'une liberté souveraine. Le croyant est appelé à la même liberté : *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* dit-il à Pierre. Ne pas se laisser engloutir par les flots (le monde) ; braver les dangers et l'agitation qui nous entoure ; mettre sa confiance en Jésus : *Seigneur sauve-moi !* Les croyants qui mettent leur confiance en Jésus l'entendront leur dire : *c'est moi, n'ayez pas peur !* (Mt 14,28)

5.3. La contemplation du mystère de la vie

Les Apôtres ont passé une nuit mouvementée ; ils ont eu peur, peur de périr noyés, peur des fantômes. Pierre a eu le bon réflexe : il a poussé un cri vers le Seigneur : « *Seigneur sauve-moi !* »

Maintenant, ils sont à Capharnaüm. A nouveau la foule est à sa recherche. Jésus souligne leur incompréhension : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas parce que vous avez vu des signes que vous me cherchez, mais parce que vous avez mangé des pains à satiété (6,26).* » Cette nourriture-là n'est que le symbole de la vraie nourriture qui donne la vie éternelle. Et pour obtenir cette nourriture, « *il faut croire en celui que Dieu a envoyé (6,29).* » Il ne suffit donc pas seulement de croire à une parole, mais il faut aussi croire en la personne du Christ, mettre en lui sa confiance.

Le message de Jésus, c'est la révélation de l'amour du Père. Il le révèle par ses paroles, par les signes, mais aussi par sa personne. La parole de Jésus est pain pour la vie éternelle, de même sa personne, qu'il suffit de voir pour voir le Père. Jésus constate à nouveau l'incompréhension de la foule : *Vous ne croyez pas.*

Jésus fait ensuite une comparaison entre la manne que leurs pères ont mangée dans le désert et le vrai pain du ciel, *Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie éternelle*

(6,34) Et il ajoute : *C'est moi qui suis le pain de vie (6,35).* Mais il se rend compte que la foule ne le suit pas : « *Vous avez vu et pourtant, vous ne croyez pas* »(6,36).

« **Ceci est mon corps** »

Manger du pain n'a rien de répugnant pour les juifs, au contraire, c'est leur nourriture habituelle. La veille, Jésus les a nourris avec du pain. Par contre, quand Jésus assimile ce pain à sa propre chair, ils sont scandalisés : *Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité. Et le pain que je donnerai c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie (6,51).* « Le mot chair désigne tout ce qui fait la réalité de l'homme avec ses possibilités et ses faiblesses » (TOB, note 6,51). La foule interprète ses paroles au premier degré ; Jésus parle au second degré, il indique le moyen pour avoir part à la vie éternelle.

Même les disciples sont scandalisés (6,61). Jésus leur explique : « *mes paroles sont esprit et vie* »(6,67). Et il leur pose la question de confiance : « *Et vous, ne voulez-vous pas partir ?* » Pierre, encore lui, répond à Jésus : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle. Et nous, nous avons cru et nous avons connu que tu es le Saint de Dieu (6,68-69).* Sur le lac, Jésus a blâmé Pierre : « *Homme de peu de foi* ». Maintenant Pierre apparaît comme le croyant.

Le disciple est placé devant le choix : rester ou partir. Il doit prendre une décision (Cf Josué 24,15-24).

La foi consiste à demeurer avec Jésus. Demeurer en lui avec mon cœur, mon intelligence, mon corps. Mon être tout entier désire, goûte, connaît, aime celui qui est sa vraie nourriture. Cette nourriture produit en moi les œuvres du Père ; elle me sanctifie, me consacre, m'introduit dans le Royaume. Je suis encore en devenir : je dois croître dans la foi. La foi n'est pas un état définitivement atteint : le croyant a besoin d'une nourriture solide. La tradition divise cette vie divine en trois : la foi, l'espérance et la charité. Mais dans la bouche de Jésus, il n'y a ni dualisme ni division. La foi, dans l'évangile de Jean c'est tout autant espérer et aimer.

5.4. Du Pain multiplié à l'Eucharistie.

Ce long dialogue de Jésus avec la foule et ensuite avec ses disciples tourne autour du thème central de la vie éternelle. Tout est parti de la question : *Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?* (6,28)

Jésus répond en deux points. Pour avoir la vie éternelle, il faut

1° croire, accueillir la parole qu'il nous apporte ;

2° il faut devenir un avec lui, ce qu'il exprime par la formule : « il faut manger ma chair et boire mon sang ».

En effet, il y a identité entre sa personne et son message. Croire est en même temps une démarche de l'intelligence qui accueille la parole et une communion intime d'amour.

Quand il écrit ce texte, Jean avait déjà l'expérience de l'Eucharistie. Il avait été présent à la Cène, où Jésus avait prononcé ces paroles : « *Ceci est mon corps, ceci est mon sang* », donnant ainsi la preuve de son amour « jusqu'au bout ». Dans ce chapitre VI, Jean nous dévoile le mystère de la foi. Il reviendra sur ce thème de l'union entre le croyant et le Christ dans la longue prière sacerdotale après la cène.

Que tous soient un, comme toi Père, tu es en moi, et que je suis en toi, qu'ils soient en nous, eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé (Jn 17, 21). »

La multiplication du pain est un symbole eucharistique. Ce miracle figure l'accès à une compréhension nouvelle de Dieu : **Dieu comme source de vie**. Comme Cana, ce signe est un appel, mais il s'agit maintenant de faire un saut dans la foi qui engage le croyant de manière déterminante. Jésus lui demande de devenir un « disciple », c'est-à-dire de consacrer sa vie à Dieu. L'incompréhension, le doute, même le refus, sont encore très présents à cette étape. Pour en devenir maître, le croyant aura encore besoin que le Seigneur lui ouvre les yeux, comme il le fera dans le sixième signe.

VI. Illumination

Guérison de l'aveugle-né (Jn 9,1)

9,1. *En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui posèrent cette question : « Qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ? Jésus répondit : « Ni lui ni ses parents. Mais pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux œuvres de celui qui m'a envoyé : la nuit vient où personne ne peut travailler : aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.*

9.6. *Ayant ainsi parlé, Jésus cracha à terre, fit de la boue avec la salive et l'appliqua sur les yeux de l'aveugle ; et il lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » - ce qui signifie Envoyé. L'aveugle y alla, il se lava et, à son retour, il voyait.*

9,8. *Les gens du voisinage et ceux qui avaient l'habitude de le voir- car c'était un mendiant- disaient : « N'est-ce pas celui qui était assis à mendier ? » Les uns disaient : « C'est bien lui ! » D'autres disaient : « Mais non, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais l'aveugle affirmait : « C'est bien moi. » Ils lui dirent donc : « Et alors, tes yeux, comment se sont-ils ouverts ? » Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, m'en a frotté les yeux et m'a dit : 'Va à Siloé et lave-toi'. Alors moi, j'y suis allé, je me suis lavé et j'ai retrouvé la vue. » Ils lui dirent : « où est-il celui-là ? » Il répondit : « Je n'en sais rien. »*

9.13. *On conduisit chez les Pharisiens celui qui avait été aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. A leur tour, les pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Il leur répondit : « Il m'a appliqué de la boue sur les yeux, je me suis lavé, je vois. » Parmi les Pharisiens, les uns disaient : « Cet individu n'observe pas le sabbat, il n'est donc pas de Dieu. » Mais d'autres disaient : « Comment un homme pécheur pourrait opérer de tels signes ? » Et c'était la division entre eux. Alors ils s'adressèrent à nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis tu de celui qui t'a ouvert les yeux ? » Il répondit : « C'est un prophète. »*

6.1. Un geste créateur.

Le croyant est appelé à revivre la création initiale.

Les disciples demandent : *Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ? Jésus répondit : ni lui ni ses parents. Mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.*

Ils expriment une croyance populaire selon laquelle la maladie est la punition du péché. C'est la thèse défendue par les amis de Job. Jésus refuse un tel amalgame. Le péché est rupture avec Dieu, choix délibéré de rester dans les ténèbres, refus de la lumière.

L'aveuglement qui intéresse Saint Jean est la cécité spirituelle qui empêche de contempler la vérité. *Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde (9,51)* et c'est par lui que l'homme peut connaître la vérité. Or les hommes refusent de voir cette lumière.

Nous sommes renvoyés au récit des Origines. La conséquence du péché est un aveuglement qui frappe tous les hommes. Le tentateur avait dit : *le jour ou vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, possédant la connaissance de ce qui est bon ou mauvais (Gn 3,5).*

De fait leurs yeux se sont ouverts sur leur nudité, sur ce qui fait leur honte. Ils se sont fermés à la contemplation des réalités spirituelles. C'est donc toute l'humanité qui se trouve aveugle de naissance.

Le geste de Jésus nous renvoie au récit de la création. C'est avec un peu de boue que Dieu avait créé l'homme. Jésus refait le geste créateur. Avec un peu de poussière mêlée de salive, il recrée la capacité visuelle du malade. La salive est en contact avec la langue, donc avec la parole. Elle devient eau vive.

Le croyant à qui Jésus ouvre les yeux devient capable de contempler le « mystère de la foi. De discerner les réalités spirituelles, de lire les signes des temps.

Mais il doit aussi aller à la piscine et se laver. L'eau dans laquelle il doit se plonger, est une évocation du baptême, mais aussi des autres rites de purification qui accompagnent notre vie de foi. La purification est pour le croyant une nécessité permanente.

6.2 Le triple témoignage.

L'aveugle guéri est appelé maintenant à rendre un triple témoignage, devant trois catégories de personnes : les voisins, les pharisiens, les Juifs (les autorités juives).

a) Les **voisins**, ceux qui connaissent l'aveugle, apprennent sa guérison avec émerveillement. Ils sont curieux, mais nullement hostiles. Le miraculé connaît le nom de Jésus mais il ignore où il habite. (Jn 9,8-12).

b) les voisins sont des gens simples : ils conduisent l'ex-aveugle auprès des **pharisiens**. Ceux-ci constatent que la guérison a eu lieu un jour de sabbat. Il s'ensuit une division parmi eux. Les uns disent : il a violé le sabbat, c'est un pécheur. Les autres disent : *comment un homme pécheur peut-il opérer de tels signes ? (9,16)* Ils s'adressent alors à l'homme dont les yeux viennent d'être guéris. *Et toi, qu'en dis-tu ?* Nous découvrons, à partir des réponses du malade guéri que ce ne sont pas seulement les yeux de son corps qui ont été guéris. Il répond : *C'est un prophète.*

c) Les autorités juives convoquent alors les parents afin que les faits soient bien attestés. Leur réponse est claire : Oui, c'est bien notre fils ; il est né aveugle. Mais nous ne savons pas comment il a retrouvé la vue. Ils craignent d'être frappés d'une sentence les excommuniant de la synagogue.

L'ex-aveugle est de plus en plus gagné par la personnalité de Jésus. Il s'en tient au fait : A l'accusation qui traite Jésus de pécheur, il répond : *Je ne sais si c'est un pécheur ; je*

ne sais qu'une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois (9,25). A court d'arguments, les pharisiens se mettent à l'injurier. L'homme ne se laisse pas impressionner. Il répond avec bon sens et une grande justesse : *C'est bien là en effet l'étonnant : que vous ne sachiez pas d'où il est, alors qu'il m'a ouvert les yeux ! Dieu, nous le savons n'exauce pas les pécheurs ; mais si un homme est pieux et fait sa volonté, Dieu l'exauce.*

Les autorités le jettent dehors, hors de la synagogue et hors de la communauté des croyants.

6.3. Nouvelle rencontre.

Jésus se charge de parfaire le travail qu'il a commencé. Il fait parvenir l'homme guéri à un nouveau degré de la foi. « *Crois-tu, toi, au Fils de l'homme ? Et lui de répondre : Qui est-il Seigneur, pour que je croie en lui ? Jésus lui dit : Eh bien ! Tu l'as vu, c'est celui qui te parle (Jn 9, 36-37).* »

L'homme aussitôt affirme sa foi : « *Je crois Seigneur.* » Et il pose un geste qui montre qu'il reconnaît en lui le Fils de Dieu : il se prosterne dans un geste d'adoration, réservé à Dieu seul.

L'ex-aveugle est passé par quatre degrés de progression de la foi :

- Il connaît le nom de Jésus par ouï-dire ;
- Il voit en lui un homme de Dieu, un prophète ;
- Il affirme qu'il est un homme qui se tient auprès de Dieu ;
- Il se prosterne pour adorer, reconnaissant que Jésus est Dieu.

Les yeux de la foi se sont ouverts pour lui. Il contemple la vérité dont Jésus est le messager.

Quand l'évangile parle des yeux qui s'ouvrent aux réalités spirituelles, le P. Chaminade parle de *la lumière de la foi* qui ouvre l'intelligence à la connaissance de Dieu. C'est la foi spéculative. Elle doit s'allier à la foi du cœur pour nous donner accès à la vie de la foi.

VII. Vous êtes mes amis

La résurrection de Lazare.

Le sixième signe a fait du néophyte un vrai disciple de Jésus, reconnaissant en lui le Fils de Dieu incarné. Avec le septième signe s'achève l'itinéraire initiatique introduisant le disciple dans l'intimité divine. Le croyant accède à un amour qui lui permet de dépasser ses propres limites de créature. C'est sa naissance en Dieu dans la foi.

Or, Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare. (Jn 11, 5)

La mort et la résurrection de Lazare représente l'ultime étape de l'itinéraire de la foi : mort à soi-même et vie nouvelle en Dieu. Il devient maintenant l'ami de Jésus. Il est prêt à participer au sacrifice suprême : les pharisiens décident de tuer aussi Lazare. Le croyant est prêt à accompagner le Christ sur le calvaire. Il entre dans la communion avec Dieu, il demeure en lui.

Alors Thomas, celui qu'on appelle Didyme, dit aux autres disciples : « allons, nous aussi, et nous mourrons avec lui (Jn 11, 16). »

7.1. La résurrection de Lazare

La résurrection de Lazare a pour objectif d'affermir la foi des apôtres. *« Jésus leur dit alors ouvertement : «Lazare est mort, et je suis heureux pour vous de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez (Jn 11,14-15).*

Dans le décès de Lazare et son retour à la vie, nous pouvons voir une image de la vie spirituelle, qui est mort à soi-même et don de la vie par le Christ. Les quatre jours que Lazare passe dans la tombe symbolisent la nuit de l'esprit ; il est loin des siens, loin de Jésus ; sa demeure est le tombeau. Jésus déclare : *il repose* : il signifie par là une radicale passivité. La mort fait franchir à l'homme un seuil de non retour. La mort corporelle est le commencement absolu d'une nouvelle vie.

7.2. Marthe

Marthe symbolise l'âme remplie de foi, une foi intellectuelle. Elle sait que Jésus aurait pu guérir son frère ; la mort de ce dernier n'entame nullement sa foi, malgré le deuil qui la frappe. Jésus entreprend avec elle un échange sur la vie et la mort ; et il ajoute une nouvelle révélation :

Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

« Oui Seigneur, répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde » (Jn 11, 25-27).

Jean distingue deux étapes dans la vie du chrétien :

- a) *Celui qui croit...vivra* ; la foi en Jésus ne le préservera pas de la mort naturelle (*même s'il meurt*)
- b) *Quiconque vit (de la vie spirituelle) et croit en moi* ; Jésus parle de la vie dans l'Esprit ; celui-là est déjà entré dans la vie éternelle (*il ne mourra jamais*).

Lazare qui croyait en Jésus, est mort de la mort naturelle ; Il est appelé à une vie nouvelle dans l'Esprit et cette vie n'aura pas de fin. Marthe est appelée à entrer dans la même logique. Elle est appelée à vivre en Jésus et à croire en lui : ainsi elle entre elle-aussi dans la vie nouvelle.

7.3. Marie

Marie ne se pose pas de questions. Elle est tout amour. Elle pleure. Marie représente la foi du cœur.

*Lorsque Marie parvint à l'endroit où se trouvait Jésus, dès qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort »
Lorsqu'il les vit se lamenter, elle et les Judéens qui l'accompagnaient, Jésus frémit intérieurement et il se troubla. Il dit : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils répondirent : « Seigneur, viens voir. » Alors Jésus pleura ; et les Judéens disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » (Jn 11, 32- 36)*

Jésus a discuté avec Marthe ; il pleure avec Marie. Il ne refuse nullement de se laisser toucher par l'affectivité à fleur de peau de Marie. Le père Chaminade aimait dire : il faut que la foi descende de l'intelligence au cœur. Ce sont deux facettes de la foi qui nous enracinent dans la vie de l'Esprit.

7.4. Le septième signe

Marthe et Marie sont invitées à un nouvel acte de foi qui les plonge dans un univers inconnu.

Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? (Jn.11,40)

L'acte de foi parfait ne doit pas s'arrêter aux possibilités humaines. Le signe posé par Jésus sort de l'ordinaire ; il est œuvre de Dieu.

Alors Jésus leva les yeux et dit : « Père je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Certes, je savais que tu m'exauces toujours, mais j'ai parlé à cause de cette foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. » Ayant ainsi parlé, il cria d'une voix forte : « Lazare, sors ! » Et celui qui avait été mort sortit, les pieds et les mains attachés par des bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus dit aux gens : « Déliez-le et laissez-le aller ! » (Jn 11, 41-44).

Le croyant doit lever le regard par delà la seule logique humaine. Le miracle est toujours incompréhensible, mais le sens du signe est accessible. C'est le propre de cette étape. Voir la gloire de Dieu. La foi transforme l'âme la fait passer de la vie mortelle à la vie de l'Esprit qui ne finit pas. Lazare est le croyant accompli qui a entendu la voix de Jésus. Il est sorti du tombeau. C'est-à-dire des valeurs terrestres. Il est maintenant libre, (débarrassé des bandelettes) pour une vie nouvelle.

7.5. L'onction de Béthanie.

L'onction de Béthanie achève le septième signe. Jean note soigneusement les réactions des témoins : *Beaucoup crurent en lui.(11,45)*. Par contre, les grands prêtres et les pharisiens se réunirent en conseil, à l'exclusion du peuple. Ils décident la mort de Jésus. C'est dans cette atmosphère lourde de menaces, que se situe le repas de Béthanie.

«Six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie où se trouvait Lazare qu'il avait relevé d'entre les morts. On y offrit un dîner en son honneur ; Marthe servait, tandis que Lazare se trouvait parmi les convives. Marie prit alors une livre d'un parfum de nard pur de grand prix ; elle oignit les pieds de Jésus, les essuya avec ses cheveux et la maison fut remplie de ce parfum. (Jn 12, 1-3).

Toute la famille est réunie. Un frère et ses deux sœurs, célibataires tous les trois. On ne parle ni de leurs parents ni de leurs enfants. Mais tous les trois sont disponibles pour Jésus. Marthe, intelligence éveillée, esprit pratique, assure le service ; sans doute dirige-t-elle les domestiques qui sont au service de la famille. Marie pose un geste hautement symbolique : elle prend un vase de parfum très précieux, oint les pieds de Jésus et les essuie avec ses

cheveux. Et la maison est remplie du parfum. Marie est une âme totalement donnée, elle est déjà entrée dans les noces mystiques ; elle ne vit que pour l'amour. Elle est de la race de la fiancée du Cantique dont les parfums enchantent le bien-aimé (cf. Cant 4,6).

Lazare est simplement l'ami de Jésus ; il se réjouit d'entendre la voix de l'époux (Jn 3,29). Il est le chef de la famille et il se trouve parmi les convives.

Et puis, il y a Judas, qui ne peut pas supporter une telle atmosphère de tendresse, d'affection, d'amour. Il proteste contre ce gaspillage. Lui, ce qui l'intéresse, c'est l'argent qu'il aurait pu tirer de la vente de ce parfum précieux.

Comme Cana, Béthanie est le grand repas qui célèbre l'amitié de Dieu et des hommes.

7.6. L'adoration en esprit et en vérité.

Le septième signe, par le repas de Béthanie, nous introduit dans le mystère de l'âme unie à Dieu. La famille de Béthanie comprend trois personnes. Les mystiques y distinguent les trois facultés de l'âme : l'intelligence, le cœur ou l'affectivité, et la fine pointe de l'âme où Dieu se rend présent. Ils voient dans les trois membres de la famille de Béthanie une image de l'âme totalement donnée au Seigneur. Marthe représente l'intelligence ; elle organise tout pour le service de Dieu. Jésus a avec elle un entretien sur la destinée humaine, sur la mort et la vie éternelle. Tel est son mode d'adoration.

Marie, c'est la grande effusion de l'amour pur. Elle se livre publiquement et sans réserve.

Lazare, silencieux, représente la fine pointe de l'âme. Après le séjour dans le tombeau, il est maintenant dans la lumière. Il jouit de la vie. Son silence exprime son union à Dieu. En lui, la foi a atteint sa maturité.

Voilà donc arrivée l'heure de l'adoration en esprit et en vérité que Jésus avait annoncée à la Samaritaine. Toutes les facultés de l'âme tournées vers Dieu, vivant dans un profond silence la présence du bien-aimé.

« En ce septième signe, l'âme devenue l'amie du Seigneur est initiée à la spiritualité de la Passion. C'est à cet ultime stade de la vie de foi que la Passion du Christ s'impose enfin comme « centre » du mystère de la rédemption. La passion est la glorification du Père ...

Comme la nuit du tombeau vécue par Lazare la participation à la passion du Seigneur est une ultime et immense purification de l'âme. »

ETOILE MARIANISTE

1° Il faut suivre Jésus sur la montagne, dans le désert : S'isoler des affaires temporelles, terrestres.

2° Par l'Eucharistie, Jésus se rend présent parmi nous jusqu'à la fin des temps. Nous sommes invités à vivre en sa présence.

3° Le croyant est invité à manger sa chair : à assimiler son enseignement. Sa parole est la nourriture de l'âme.

4° La nourriture est faite pour être partagée : Jésus nourrit 5 000 hommes. Nous vivons notre foi en communauté, en famille. Notre foi devient source d'eau pour la vie éternelle.

5° Comme Lazare, nous devenons les amis de Jésus.

6° Nous abordons les vertus de consommation, de foi, d'espérance et de charité.

INTRODUCTION	2
I. DIEU SE REVELE, LE DON DE LA FOI	4
1.1. UN RESUME DE LA FOI	4
1.2. COMMENTAIRE	5
1.3. TEXTES PARALLELES	5
1.4. CONCLUSION. LE MYSTERE DE L'INCARNATION	7
II. LA RENCONTRE DE JESUS CHRIST	9
2.1. LE TEMOIGNAGE DE JEAN LE BAPTISE	9
<i>Un autre jour, Jean se tient sur les rives du Jourdain avec ses disciples. Il voit Jésus venir à lui : il dit :</i>	<i>9</i>
2.2. DES DISCIPLES DE JEAN BAPTISTE VIENNENT A JESUS.	9
2.3. LA REVELATION DE LA GLOIRE : CANA.	10
2.4. MARIE EDUCATRICE DE LA FOI.....	11
2.5. LA MATERNITE SPIRITUELLE DE MARIE	12
2.6. FAIRE ALLIANCE AVEC MARIE.....	13
III. LES EPREUVES DE LA FOI : PURIFICATION	15
3.1. LA PURIFICATION NECESSAIRE.	15
3.2. LA PURIFICATION DU TEMPLE.	15
3.3. L'ENTRETIEN AVEC NICODEME.	16
3.4. LA SAMARITAINE, OU LA FOI PURIFIEE DE TOUT SYNCRETISME.	16
3.5. LE DEUXIEME SIGNE. LA GUERISON DU FILS DE L'OFFICIER ROYAL.	18
3.6. LA FOI MISE A L'EPREUVE	18
3.7. LE RENONCEMENT NECESSAIRE	19
3.8. CONCLUSION.	20
IV. LA GUERISON DE LA VOLONTE.	22
4.1. LE PARALYTIQUE DE BETHZATHA.	22
4.2 VEUX-TU GUERIR ?.....	23
4.3 NE PECHE PLUS.	23
4.4. LE PERE AIME LE FILS.	24
CONCLUSION	24
V. LA NOURRITURE D'EN HAUT	26
5.1. LE QUATRIEME SIGNE : LA MULTIPLICATION DES PAINS.....	26
5.2. LA MARCHÉ SUR LES EAUX, JN 6,16-21.	28
5.3. LA CONTEMPLATION DU MYSTERE DE LA VIE.....	29
5.4. DU PAIN MULTIPLIE A L'EUCARISTIE.	31
VI. ILLUMINATION	32
6.1. UN GESTE CREATEUR.	33
6.2 LE TRIPLE TEMOIGNAGE.....	33
6.3. NOUVELLE RENCONTRE.	34
VII. VOUS ETES MES AMIS	35
7.1. LA RESURRECTION DE LAZARE	35
7.2. MARTHE	35
7.3. MARIE	36
7.4. LE SEPTIEME SIGNE	36
7.5. L'ONCTION DE BETHANIE.....	36
7.6. L'ADORATION EN ESPRIT ET EN VERITE.	37

